Sur l'enseignement de la Géométrie.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **7 (1905)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'absurde. Je préférerais la convention inverse, et en effet si l'on désigne par a' la négation de a on a

$$aa' = 0 \quad \text{et} \quad a + a' = 1,$$

on préférerait avoir

$$aa' = 1 \quad , \quad a + a' = 0,$$

cela choquerait moins les habitudes.

Je n'ai pas à examiner ici les conséquences du nouveau calcul, j'ai simplement voulu prouver que en partant de la définition nette et précise de la quantité, non seulement on peut, comme je l'ai fait voir dans mon opuscule sur les principes de la théorie des nombres et de la géométrie (Scientia) 1° établir sur des principes solides la mathématique pure et appliquée; 2° faire rentrer dans la mathématique pure, ou dans la théorie des nombres complexes, ce que l'on a appelé l'algèbre de la logique.

H. Laurent (Paris).

MÉLANGES ET CORRESPONDANCE

Sous ce titre nous publions les remarques et renseignements concernant plus ou moins directement l'enseignement mathématique, telles que des descriptions d'instruments ou d'appareils nouveaux, etc. Quant à la correspondance, elle permet à tout lecteur de présenter sous une forme rapide les idées qui lui semblent utiles, les remarques suggérées par la lecture d'un article, ou les questions sur lesquelles il aurait besoin d'un renseignement.

La Rédaction.

Sur l'enseignement de la Géométrie.

(Extrait d'une lettre à M. Laisant.)

L'intéressant article de Mr Gino Loria (voir pp. 11 à 20) *sur l'enseignement des mathématiques élémentaires en Italie* m'a rappelé qu'a l'Ecole d'application de l'Artillerie et du Génie, où j'ai suivi un cours de Fortification permanente, la première leçon de ce cours m'a beaucoup troublé. Il m'a été impossible de comprendre le profes-

seur. Il parlait constamment des *contrebatteries de l'ennemi placées en arrière de la crête du chemin couvert du bastion opposé* et je n'étais pas préparé à ce langage. J'ai tiré alors cette conclusion :

L'étude d'une science doit être précédée de l'étude du langage qui lui est propre.

C'est ainsi qu'on procède en stéréotomie, la partie relative à la charpente commence par l'étude des principaux assemblages. On emploie différents modes de projection et de perspective pour faire concevoir la forme de ces assemblages comme application des procédés de la Géométrie descriptive; mais à côté de cela il y a les noms des assemblages. Ce sont ces noms et les termes en usage, successivement appris en même temps que la représentation des assemblages, qui permettent d'entrer facilement dans l'étude d'une charpente.

On devrait agir de la même manière pour l'enseignement de la Géométrie et n'arriver aux premières leçons qu'avec une certaine connaissance du langage géométrique. La chose serait très facile à obtenir si, donnant à l'enfant une règle, une équerre, des compas, on lui demandait de tracer des figures à côté desquelles il écrirait ce qu'elles représentent. Après avoir appris ainsi ce que sont les triangles divers, les quadrilatères, etc., etc., il aurait les mots nécessaires pour comprendre les premières notions géométriques. Vous partagez mon opinion, puisque vous dites à la page 220 de votre excellent ouvrage, *la Mathématique:* « Mais, de même que pour l'arithmétique il y a une préparation préliminaire, la pratique du calcul, de même il est utile que la Géométrie théorique soit précédée de la pratique du dessin. »

De là, à l'application, surtout en France, il y a très loin.....

MANNHEIM (Paris).

A propos d'un théorème sur le triangle[1].

XIII. — Lettre de M. V. RETALI (Milan) :

Le théorème que M. Kariya (Tokio) croit nouveau a été établi par moi en 1896, dans le *Periodico di Matematica* (Roma, XI, p. 71). La démonstration est celle même donnée par M. Harold Hilton dans sa note parue dans *l'Ens. math.* (1904, p. 237).

XIV. — D'autre part, M. CANTONI (Viadana, Mantova) nous écrit que suivant une information de M. Kariya, la propriété *d*) examinée par lui dans *l'Ens. math.* (1905, p. 46) aurait déjà été étudiée par M'CLELLAND dans sa *Geometry of the circle*, p. 82.

XV. — M. J. NEUBERG a publié dans *Mathesis* (mai, 1905, p. 117-

[1] Voir l'*Ens. math.* 6me année, 1904, pp. 130-132, 236-239, 406-410; 7me année, 1905, pp. 44-51.